



Clio. Femmes, Genre, Histoire

31 | 2010
Érotiques

Éditorial

Violaine Sebillotte Cuchet et Sylvie Steinberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9567>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010
Pagination : 7-18
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Violaine Sebillotte Cuchet et Sylvie Steinberg, « Éditorial », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 28 mai 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9567>

Tous droits réservés

Éditorial

Violaine SEBILLOTTE CUCHET & Sylvie STEINBERG

Érotiques, le titre du dossier du numéro 31 de *Clio HFS* peut intriguer. D'emblée, disons qu'il ne s'agit pas d'un adjectif qui caractériserait les femmes et les hommes dont il sera question dans ce numéro, comme d'autres titres de la revue pourraient le suggérer. Pas davantage celles et ceux qui y ont contribué. Il ne dénote pas non plus le ton des articles du dossier qui reste, on le déplorera peut-être, d'autant plus marqué par l'austérité universitaire que le sujet paraît ne pas l'être. Encore naîtra-t-il peut-être dans les pages qui suivent un plaisir de la connaissance et de la lecture que nous espérons faire partager.

Le choix du titre *Érotiques* s'est imposé par référence aux significations que les Anciens attachaient à ce terme. Dans le monde grec antique, Éros est une puissance divine qui agit sous le contrôle d'Aphrodite en provoquant désir, frissons et délicieux alanguissements chez ses victimes. L'éros, expression du désir physique et psychique, était ainsi pensé comme extérieur à l'individu et comme le déclencheur d'émotions et de pratiques corporelles qui englobaient bien plus que la simple pénétration longtemps tenue pour l'acte sexuel par excellence.

Si l'Antiquité est à l'honneur dans ce dossier, nous avons fait le pari que les pratiques qui ont cours à d'autres époques peuvent être approchées à partir de ce constat simple : parmi les pratiques corporelles, chaque époque et chaque culture définit ce qu'est la sexualité, terme dont on rappellera qu'il fut inventé au XIX^e siècle. Évidemment, il ne s'agit pas de prétendre que la "sexualité" a emprunté par le passé des formes étranges et inconnues qu'il faudrait aller exhumer. Si l'imagination peut être grande en la matière, elle

n'est sans doute pas illimitée. Ce sont donc davantage les significations que revêtent ces pratiques dans chaque contexte historique qui nous ont intéressées. Considéré dans le sens global de l'érotisme antique, chaque point de vue adopté par les articles de ce dossier intègre ainsi la sexualité dans un réseau de significations plus large qui touche à des questions aussi diverses que la symbolique religieuse, le contrôle sur la reproduction et le patrimoine, les différenciations sociales ou la constitution de disciplines scientifiques.

Peut-on faire l'histoire de la sexualité hors du cadre des études sur les femmes et le genre ? Peut-être. Ce n'est pas, on s'en doute, la voie que nous avons empruntée. Si les outils théoriques élaborés au sein de ces études nous semblent indispensables pour appréhender les sexualités du passé, l'approche empirique des rapports de séduction, d'exultation et de pouvoir qui se nouent dans les pratiques sexuelles peuvent contribuer à affûter ces mêmes outils. La distinction entre le sexe et le genre a certes permis d'analyser le caractère construit de la différence des sexes – le féminin et le masculin ne recouvrant pas les catégories de femmes et d'hommes. La distinction entre le sexe, le genre et la sexualité, permet désormais d'analyser la manière dont les pratiques sexuelles déjouent à la fois les catégories de sexe (les partenaires peuvent être de même sexe) et les catégories de genre (les partenaires peuvent être perçus de même genre, ou de genre discordant avec leur sexe). C'est le régime entre ces différents termes qui mérite d'être éclairé dans chaque contexte historique particulier, d'autant que leur disjonction pourrait s'avérer plus fréquente que leur association.

Une histoire comme les autres ?

L'histoire de la sexualité est-elle devenue une histoire comme les autres ? On serait tenté de le penser à contempler la production la plus récente. Un numéro spécial des *Cahiers d'Histoire* lui a été consacré sous le titre *Sexualité & Dominations* (84, 2001) avant que *Clio* publie un dossier *Utopies sexuelles*¹. Une nouvelle revue électronique, *Genre, sexualité & société* a vu le jour en 2009 et permettra sans doute

¹ *Clio*, HFS, 22, 2005.

de saisir les tendances actuelles de ce champ de recherche². Séminaires et ateliers de recherche se succèdent. De jeunes chercheurs y consacrent des thèses. On citera, sans que ce choix en exclue d'autres que nous ne connaîtrions pas, les travaux récents de Gwendoline Hancke³ et ceux d'Anne-Claire Rebreyend⁴. À cela s'ajoute une renaissance de l'activité éditoriale⁵, qui comprend des publications de sources : l'édition des lettres à l'abbé Viollet par Martine Sevegrand en 1996 a suscité des représentations théâtrales, celle du Journal anonyme d'une journaliste berlinoise en 2006 accompagne la réflexion en cours sur les viols de guerre⁶. Outre-Atlantique, cette activité scientifique est, on le sait, bien plus ancrée institutionnellement. Robert Nye, dans un état de la recherche, a accepté de nous livrer une première histoire de la revue spécialisée née en 1990, le *Journal of the History of Sexuality*. Un autre état de la recherche, traduction de l'article de Karen Harvey intitulé originellement *The Century of Sex ? Gender, Bodies, and Sexuality in the long eighteenth century* et paru en 2002 dans *The Historical Journal* (45, 4), témoigne de l'abondante recherche universitaire britannique durant la même période des années 1990.

Pour certains, le temps serait venu, après une histoire des sexualités dites marginales, de faire l'histoire de la "normalité" sexuelle, l'hétérosexualité. On aurait pu penser que cette histoire avait déjà été écrite – on songe aux travaux essentiels de Jean-Louis Flandrin – en dehors, concédons-le, du cadre imposé par le fameux

² <http://gss.revues.org>

³ Hancke 2007.

⁴ Rebreyend 2009

⁵ Collection « Les grands classiques de l'érotologie moderne », en 2000 aux éditions EPEL [collection dirigée par Jean Allouche & Danielle Arnoux] ; collection « Sexe en tous genres » en 2008 aux Éditions Autrement [collection dirigée par Louis-Georges Tin].

⁶ Sevegrand 1996 ; *Une Femme à Berlin. Journal. 20 avril-22 juin 1945*, Paris, Seuil, 2006 ; récent colloque organisé par Raphaëlle Branche et Fabrice Virgili : *Les viols en temps de guerre. Une histoire à écrire*. 11-13 mai 2009, Irice-Paris I/Institut historique allemand. Voir aussi l'anthologie éditée par Sylvie Chaperon, *La Médecine du sexe et les femmes. Anthologie des perversions féminines au XIX^e siècle*, Paris, La Musardine, 2008, compte rendu par Capucine Boidin, ce volume.

paradigme foucauldien du « dispositif social et politique ». Après un article remarqué sur la culture hétérosexuelle envisagée dans une perspective transhistorique et littéraire, Louis-Georges Tin publie *L'Invention de la culture hétérosexuelle* dont nous proposons ici un compte-rendu⁷. Dans une perspective davantage sociologique, un groupe de chercheurs dresse un intéressant inventaire critique des manières dont la société contemporaine construit l'hétérosexuel⁸.

Comme toute histoire, l'histoire de la sexualité se nourrit des questions du présent. Elle a accompagné les mouvements féministes pour lesquels les questions liées à la sexualité ont été et demeurent fondamentales qu'il s'agisse de l'éducation sexuelle, de la jouissance, de la contraception, de l'avortement ou des violences sexuelles. On a parfois pu remarquer cependant que les historien-ne-s des femmes avaient peu écrit sur cette question. Il faudrait ici sans doute nuancer en faisant la part de l'évolution de ce que les historien-ne-s ont entendu traiter à travers le thème de la sexualité, depuis les théories de la reproduction humaine, l'évolution de la fécondité, la grossesse, la séduction jusqu'aux homosexualités. La plupart des articles du dossier sont écrits par des femmes, signe que l'étude des pratiques sexuelles a définitivement franchi une barrière de sexe. L'histoire de l'homosexualité féminine, qui a longtemps si peu intéressé les hommes, s'impose comme une voie prometteuse qu'emprunte ici Sandra Boehringer pour le monde antique⁹. Sur ce dernier sujet, l'émergence des mouvements gay¹⁰ et lesbien a été déterminante ainsi que le rappelle Robert Nye à propos de l'historiographie américaine. Cet environnement nouveau a fait sortir depuis longtemps déjà l'histoire de la sexualité de l'histoire des alcôves : des questions comme celles de la liberté sexuelle, de la place du corps dans la pensée et le vécu occidentaux, de la pluralité des sexualités, des identités sexuelles, de la marchandisation de la sexualité, et d'autres

⁷ Tin 2003 et 2008, compte rendu par Didier Lett, ce volume.

⁸ Deschamps, Gaissad & Taraud 2009.

⁹ Après le livre pionnier de Bonnet 1981 (2001), l'homosexualité féminine est incluse dans les études sur les homosexualités, ainsi, Tamagne 2000.

¹⁰ Hormis dans les citations d'auteurs, pour éviter certaines méprises, nous avons adopté l'orthographe gay, invariable au féminin et au pluriel.

encore ont un impact sur la manière dont les sexualités du passé sont appréhendées. À ce contexte social et politique, il faut ajouter le contexte intellectuel : aux États-Unis, l'influence des travaux de Michel Foucault a été décisive, par sa large réception et son rôle dans la constitution des *cultural studies*. On le retrouvera largement cité dans un certain nombre de contributions, preuve que son œuvre continue d'inspirer des réponses et aussi des critiques. Parmi les références, celle à Judith Butler indique l'importance prise par les écrits philosophiques et théoriques davantage que par d'autres domaines des sciences humaines et sociales : il faudrait s'interroger sur les raisons qui font que les historien-ne-s mobilisent peu, par exemple, les outils de la psychanalyse pour étudier la sexualité.

Si comme ses congénères, l'historien-ne de la sexualité est de son temps, comme ses congénères aussi, il/elle investit dans son objet d'études sa propre expérience. Cet investissement relève généralement du non-dit. Mis à part Julian Jackson, auteur d'une étude sur le mouvement homosexuel *Arcadie*, dont il est rendu compte ici¹¹, rares sont les historien-ne-s qui exposent les raisons pour lesquelles ils ont un intérêt pour ces sujets ou les conditions dans lesquelles ils les ont étudiés. Il en est souvent de même, contrairement à ce qu'on pourrait croire, pour les anthropologues¹². Qu'ils s'en expliquent ou non, les chercheurs utilisent leur propre expérience lorsqu'ils posent des questions à leurs interlocuteurs ou lorsqu'ils comblent par leur imagination les espaces vides laissés par le silence des sources ou les trous de la documentation. De ce point de vue, les études qu'ils mènent restent d'une certaine façon, compromettantes, notamment quand elles sont menées par des femmes, dont on continue à penser qu'elles n'ont pas à s'exprimer sur ce sujet, étant donné leur « naturelle modestie ». Plutôt que la pudibonderie des historien-ne-s dénoncée par Alain Corbin, c'est sans doute ce qui peut expliquer la relative discrétion de ce champ d'études en France. Dans les pages qui suivent, on découvrira deux articles ethnographiques, l'un de Sandrine Fournier sur les usages des

¹¹ Jackson 2009, compte rendu par Michelle Zancarini-Fournel. Voir aussi son article dans *Clio HFS*, 29, 2009 (68' : *Révolutions dans le genre ?*)

¹² Sur ce sujet, voir le recueil de Markowitz & Ashkenazi 1999.

psychotropes par des gay toulousains et parisiens, l'autre de Jérôme Latrobe sur les pratiques sexuelles d'une transsexuelle *male to female*. Tous deux ont effectué des entretiens dans le cadre de programmes de recherches sur le sida et la transsexualité. On y mesurera la prise de risque académique qu'il y a à travailler sur de tels terrains. Et, comme dans les autres contributions apparemment plus « froides » sur les sociétés passées, le risque assumé de laisser transparaître quelque chose de soi-même que toute étude, aussi objectivée soit-elle, peut présenter.

Dire et faire

Les historien-ne-s n'ont pas de rapport Kinsey à se mettre sous la dent tandis que les sociologues, comme Janine Mossuz-Lavau¹³, peuvent exploiter les résultats de vastes enquêtes telles que celle qu'ont menée récemment Nathalie Bajos et Michel Bozon dont on trouvera un compte rendu ci-après¹⁴. Comme on le constatera à la lecture des différents articles, les sources utilisées sont variées. Mythes, fables, poésies, écrits didactiques, biographies spirituelles, chansons viennent s'ajouter aux autres sources étudiées dans les travaux les plus récents dont il est rendu compte dans les notes de lecture : les fabliaux (Ruth Karras), les archives judiciaires (Alessandro Stella), les écrits médicaux (Thomas Laqueur), la littérature sexologique (Sylvie Chaperon) ou la littérature pornographique (Alain Corbin). Dans un *varia* consacré à la prostitution à Metz, très complémentaire du dossier, Laurent Erbs s'attache aux règlements et aux archives administratives pour éclairer les aspects plus économiques de la sexualité, en l'occurrence vénale, dont on a sans doute un peu vite oublié qu'elle fut une réalité omniprésente des villes de province jusqu'à une date récente.

Chacune de ces sources appelle des interprétations. On notera l'attention qui est mise par les auteurs à proposer des lectures plurielles de leur documentation. Jusqu'à quel point ces sources peuvent-elles être « déconstruites » ? Plusieurs voies sont proposées ici. Sandra Boehring mobilise les outils de la linguistique et de la

¹³ Mossuz-Lavau 2002.

¹⁴ Bajos & Bozon 2008, compte rendu par Sylvie Chaperon, ce volume.

narratologie pour relire un passage connu *Des Dialogues des Courtisanes* de Lucien consacré à des pratiques « lesbiennes ». Tovi Bibring fait un sort à la symbolique véhiculée par le langage poétique de Marie de France (XII^e siècle) qui utilise tout un code courtois pour exprimer discrètement, mais puissamment, le désir de la chair. Elizabeth Kinne prête attention aux codes littéraires des écrits didactiques destinés aux femmes du XV^e siècle pour évaluer l'écart qui existe entre les idéaux qui y sont prônés et ceux portés par cette même littérature courtoise. Sylvie Steinberg met en évidence les logiques d'énonciation de la parole féminine présente par bribes dans des (auto)biographies spirituelles et des pièces de procès du XVII^e siècle, portant tout autant attention à ce qui est dit qu'aux mécanismes du silence. Clyde Plumauzille, à travers le *Dictionnaire des sciences médicales* édité au début du XIX^e siècle par Panckouke, restitue la manière dont se constitue un savoir médical sur la sexualité par le biais de modes de production et d'utilisation d'un outil encyclopédique qui a ses règles propres. Anne Simon propose un parcours à travers des chansons souvent grivoises du début du XX^e siècle qui est aussi un voyage dans les mots et les niveaux de langue utilisés pour « le » dire. Quelles que soient les sources étudiées et les lectures proposées, on mesure ici l'intérêt qui est porté au discours alors même qu'on en avait appelé à une étude des pratiques. Sans aucun doute faut-il voir ici l'ombre portée de l'œuvre de Michel Foucault, bien que l'accent semble s'être clairement déplacé : à un discours dominant a succédé une pluralité de discours, pluralité dont on notera qu'elle se manifeste autant sur un plan diachronique que synchronique.

S'attacher aux discours ne signifie pas nier la réalité ni perdre de vue la matérialité des corps et le sensible des expériences vécues. Si ce n'est le discours, alors quoi ? Reste qu'inévitablement, les chercheurs se trouvent confrontés aux pièges de leur propre langage. D'évidence, lorsque l'observateur est proche de son terrain d'enquête et travaille sur le monde contemporain, il peut penser utiliser les mêmes catégories discursives que celles du locuteur "indigène" qu'il étudie. De même pour un-e anthropologue travaillant sur un terrain européen. Les deux articles ethnographiques présentés ici offrent néanmoins, de ce point de vue, un bon terreau de réflexion sur les points de recouvrement et de non-recouvrement des discours des

chercheurs et de leurs informateurs. On sait qu'il en va très différemment pour l'étude des mondes plus anciens pour lesquels la langue constitue d'emblée un filtre souvent opaque. L'importance des catégories "indigènes" est soulignée dans l'étude récente de Ruth Karras sur la sexualité médiévale ; elle-même bâtit une argumentation fondée sur les catégories en usage au Moyen Âge : pénétrant/pénétré, actif/passif, vierge/marié¹⁵. Évidemment, la question de la place à accorder dans l'analyse des faits passés aux catégories indigènes et exogènes est une question insoluble d'autant plus, ajouterons-nous ici, que les pratiques intimes sont vécues par l'ensemble des humains (y compris ceux et celles qui sont censés avoir renoncé à la sexualité), ce qui donne l'illusion que nous leur accordons tous la même signification.

C'est avec grand profit que les historien-ne-s interrogent le rapport au sexe des sociétés qu'ils étudient comme le font les anthropologues pour des mondes dits exotiques. Cette approche est celle que choisit Edoarda Barra dans l'enquête qu'elle mène sur la sexualité buccale dans le monde grec. Utilisant une documentation très lacunaire, elle doit souvent procéder par sauts interprétatifs pour reconstruire le caractère à la fois tabou et positivement connoté du sperme et de la cyprine, qui interviennent chacun dans des contextes radicalement différents. Ce faisant, son analyse rappelle incontestablement le rôle du sperme dans la production des Grands hommes chez les Baruyas¹⁶. Le regard sur d'autres aires culturelles peut ainsi aider à relativiser nos propres catégories, dans une démarche classique d'anthropologie historique, ce que suggèrent la lecture de l'ouvrage de Marc Epprecht qui montre les biais de l'approche anthropologique d'un continent africain jugé longtemps indéfectiblement hétérosexuel ainsi que celle de l'étude sociologique de Frédéric Bourdier qui évoque des catégories de pensée et de *praxis* propres au monde indien¹⁷. Malheureusement, nous n'avons pu

¹⁵ Karras 2005, compte rendu par Didier Lett.

¹⁶ Godelier 1982.

¹⁷ Epprecht 2008, compte rendu par Patrick Awondo ; Bourdier 2001, compte rendu par Anne Viguier.

proposer de contribution qui puisse nous projeter hors de notre histoire occidentale.

Les catégories du discours informent le vécu des individus et des groupes : se les approprient-ils et jusqu'à quel point ? Les individus voient-ils leur corps dans les mêmes catégories énoncées par la littérature médicale ? Cette question posée par Laura Gowing ou Barbara Dudden à propos des XVII^e et XVIII^e siècles¹⁸ est reprise ici par Sylvie Steinberg pour étudier la parole de femmes du XVII^e siècle. Se pose aussi la question de la rigidification des catégories du sexuel en identités qui est une tendance contemporaine : s'il est dorénavant admis que les catégories homosexuel/hétérosexuel sont des inventions modernes, il est plus rare que l'on s'interroge sur la polarité actif/passif. L'entretien réalisé par Jérôme Latrobe auprès d'une transsexuelle montre à quel point ces catégories sont parfois instables car elles ne renvoient pas toujours mécaniquement à une polarité masculin/féminin – et on a en mémoire l'importance du transsexualisme dans l'élaboration du concept de genre par le psychanalyste Robert Stoller¹⁹. Il n'en va pas toutefois de même dans les entretiens réalisés par Sandrine Fournier auprès de gay utilisant des psychotropes pour franchir des barrières de passivité ou d'activité sexuelle. Ces réflexions, par une sorte d'effet retour, permettent à Sandra Boehringer de remettre en question la validité non seulement des catégories identitaires fondées sur les orientations sexuelles (homosexuel/hétérosexuel) mais aussi celle de l'opposition binaire actif/passif, inadéquate pour rendre compte des pratiques sexuelles entre femmes dans l'Antiquité grecque.

Identifier des changements

Pratiques et discours changent incontestablement au cours de l'histoire²⁰. Reste qu'il est difficile d'identifier les causes des changements, comme le relève Karen Harvey dans l'article qu'elle a consacré à la thèse de Thomas Laqueur pour lequel on serait passé,

¹⁸ Gowing 2003 ; Dudden 1991 [1987].

¹⁹ Stoller 1968.

²⁰ Une des seules thèses à prendre à bras le corps la question du changement des pratiques au XIX^e siècle : Sohn 1996.

au cours du XVIII^e siècle d'un modèle unisexe à un modèle à deux sexes²¹. En ce sens, il reste sans doute difficile de situer l'histoire de la sexualité dans le courant de l'histoire générale. L'historiographie anglaise récente dont Karen Harvey propose un panorama est peut-être en cela mieux armée dans la mesure où l'histoire de la sexualité semble y être mieux intégrée aux différents domaines de recherche adjacents (démographie, histoire sociale, histoire des femmes et du genre, histoire des masculinités). Une autre difficulté tient au fait qu'il est souvent délicat d'identifier des moments de rupture très tranchés, tout comme il est compliqué de tracer des lignes de continuité. Le *Dictionnaire des sciences médicales* de Panckouke étudié par Clyde Plumauzille est-il, oui ou non, l'ancêtre de la sexologie étudiée par Sylvie Chaperon ? De ce point de vue, la rupture patente que présente l'ensemble des contributions avec la méthode généalogique foucauldienne, si elle n'évite pas l'émiettement, permet sans doute davantage d'envisager des périodes de flux et reflux, d'insister sur les discontinuités et les mouvements pendulaires. Dans les sociétés européennes marquées fondamentalement par le christianisme, l'adhésion plus ou moins grande des individus et des groupes à la doctrine chrétienne sur la sexualité ainsi que la capacité plus ou moins grande de contrôle et de répression des Églises ou des États ont été marquées par des allers et retours. C'est du moins l'hypothèse qu'en font un certain nombre d'auteurs dont les livres sont rappelés ici, Robert Muchembled ou Alessandro Stella²². En ce sens, une méthode d'approche nouvelle du changement consisterait à s'intéresser à des moments de bouleversements brutaux afin de faire l'inventaire de ce qui évolue vraiment dans la sexualité, ainsi que le proposent les contributeurs de l'exposition-livre, *Amours et sexualité en temps de guerre* et du récent colloque *Retour à l'intime*, tous deux centrés sur les conflits mondiaux du XX^e siècle²³.

Aux lecteurs et lectrices de découvrir par eux-mêmes où ils décèleraient continuités et discontinuités. Une dernière suggestion

²¹ Laqueur [1990] 1992. Sur cette question, voir aussi Steinberg 2008 : 197-212.

²² Muchembled 2005, compte rendu André Rauch ; Stella 2008 et 2009, compte rendu par Alain Hugon.

²³ Rouquet, Virgili & Voldman 2007 ; Cabanes & Piketty 2009.

cependant : visiblement, à toutes les époques, l'évocation du sexe a fait rire. Pour sérieux que soient les articles de ce dossier, ils n'ont pas cherché à gommer cet aspect des choses. Mieux, ils pourraient constituer une invite à comprendre pourquoi et comment rire et sexualité sont si indissolublement liés.

Ouvrages cités

- BAJOS Nathalie & Michel BOZON, 2008, *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte.
- BONNET Marie-Jo, 1981, *Un choix sans équivoque : recherches historiques sur les relations amoureuses entre les femmes, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Denoël, (rééd. O. Jacob, 1995, 2001)
- BOURDIER Frédéric, 2001, *Sexualité et sociabilité en Inde du Sud. Familles en péril au temps du Sida*, Paris, éd. Karthala.
- CABANES Bruno & Guillaume PIKETTY (éd.), 2009, *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier.
- DESCHAMPS Catherine, GAISSAD Laurent & Christelle TARAUD (éd.), 2009, *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*, Paris, EPEL.
- DUDDEN Barbara, 1991 [1987] *The Women Beneath the Skin: a Doctor's Patients in Eighteenth-century Germany*, traduit de l'allemand par Thomas Dunlap, Cambridge, Harvard University Press.
- EPPRECHT Marc, 2008, *Heterosexual Africa? The History of an Idea from the Age of Exploration to the Age of Aids*, Ohio University Press/ University of KwaZulu-Natal Press.
- GODELIER Maurice, 1982, *La production des Grands hommes*, Paris, Fayard.
- GOWING Laura, 2003, *Common Bodies. Women, Touch and Power in Seventeenth-Century England*, New Haven/Londres, Yale University Press.
- HANCKE Gwendoline, 2007, *L'amour, la sexualité et l'Inquisition. Les expressions de l'amour dans les registres d'Inquisition (XIII^e-XIV^e siècles)*, Cahors, La Louve édition.
- JACKSON Julian, 2009, *Arcadie. La vie homosexuelle en France de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement.
- KARRAS Ruth Mazo, 2005, *Sexuality in medieval Europe. Doing unto others*, Londres/New York, Routledge.

- LAQUEUR Thomas, 1992 [1990] *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, traduction de Michel Gautier, Paris, Gallimard (*Making Sex : Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge.)
- MARKOWITZ Fran & Michael ASHKENAZI (eds), 1999, *Sex, Sexuality and the Anthropologist*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press.
- MOSSUZ-LAVAU Janine, 2002, *La vie sexuelle en France*, Paris, éditions de la Martinière.
- MUCHEMBLED Robert, 2005, *L'orgasme et l'occident. Une histoire du plaisir du XVI^e siècle à nos jours*, Le Seuil.
- REBREYEND Anne-Claire, 2009, *Intimités amoureuses : France 1920-1975*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- ROUQUET François, VIRGILI Fabrice & Danièle VOLDMAN (éd.), 2007, *Amours, guerres et sexualité. 1914-1945*, Paris, Gallimard, BDIC/Musée de l'armée.
- SEVEGRAND Martine, 1996, *L'amour en toutes lettres : questions à l'abbé Viollet sur la sexualité : 1924-1943*, textes choisis et présentés par Martine Sevegrand, Paris, A. Michel.
- SOHN Anne-Marie, 1996, *Chrysalides : femmes dans la vie privée (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- STEINBERG Sylvie, 2008, « Sexe et genre au XVIII^e siècle. Quelques remarques sur l'hypothèse d'une fabrique du sexe », in Pascale BONNEMÈRE & Irène THÉRY (éd.), *Ce que le Genre fait aux personnes*, Paris, éditions de l'ÉHESS, collection Enquête, p. 197-212.
- STELLA Alessandro, 2008, *Amours et désamours à Cadix aux XVII^e et XVIII^e siècles*, PUM.
- , 2009, *Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition*, Bruxelles, André Versaille éditeur.
- STOLLER Robert, 1968, *Sex and Gender*, New York, Science House, traduit en français sous le titre : *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1978.
- TAMAGNE Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe (Berlin, Londres, Paris, 1919-1939)*, Paris, Seuil.
- TIN Louis-Georges, 2003, « L'invention de la culture hétérosexuelle », *Les Temps modernes*, 624, mai-juin-juillet, p. 119-136.
- , 2008, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement.